

l'église Saint-Michel, après avoir passé la matinée à entendre les confessions. Ensuite il prenait son seul repas qui lui tenait lieu de déjeuner et de dîner. Il jeûnait ainsi tous les jours, et ne mangeait jamais de viande ni d'œufs. Pendant son frugal repas, un élève du collège, avec la permission de l'évêque, venait lui faire une lecture, afin disait-il, de ne pas perdre de temps.

Jamais il ne s'approchait du feu, et ne voulut en aucun temps permettre qu'on en fit dans sa chambre. Le soir, avant de se coucher, il prenait un petit morceau de pain sec accompagné d'un verre de vin.

Il passait presque toutes ses journées au confessionnal ; et, après la fermeture des églises, il continuait d'entendre les confessions, dans sa chambre. Ces détails, qu'on pourrait croire exagérés, sont pourtant analogues à ceux rapportés par M. Eméry, dans la notice biographique de M. Thayer.

Cette vie de mortification, au milieu de ses travaux et de ses maladies est tellement rare, qu'elle mérite de placer l'abbé Thayer à côté du P. Henry Young, et du saint Curé d'Ars.

Avant son arrivée à Limerick, les communions, excepté à Pâques, étaient rares ; mais grâce à ses instructions, M. Thayer parvint à établir, non seulement la communion du mois, mais de plus la communion fréquente.

Parmi le grand nombre de ses pénitents, il en eut environ deux cents, auquel il avait appris à faire l'oraison journalière et ils n'y manquaient jamais. On les avait surnommés par dérision les *Thayerites*.

Entièrement dévoué aux pauvres, il était non seulement leur bienfaiteur, mais leur compagnon et leur frère. C'est ce qu'il avait appris de son modèle le bienheureux Benoît-Joseph Labre. Tout son patrimoine avait été dépensé en aumônes et en œuvres de charité, et peu de temps avant sa mort, d'après ce que dit le Dr Downes, il vendit même sa montre pour secourir les pauvres de Limerick. Enfin il mourut tellement dépourvu de tout, qu'il ne laissa pas un sou pour pourvoir à sa sépulture : chose qui causa une grande surprise dans le pays, où l'on ménage toute sa vie, afin de s'assurer un enterrement convenable.

Pendant mon séjour à Limerick, en 1881, dit le père Brid-